

Le Petit Parisien : journal quotidien du soir

I. Le Petit Parisien : journal quotidien du soir. 1898-06-16.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Petit Parisien

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS : Trois mois, 5 fr. Six mois, 9 fr. Un an, 18 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste

Direction : 18, Rue d'Enghien. — PARIS

TOUS LES JEUDIS

Supplément Littéraire Illustré (Huit Pages) : 5 Centimes.

ANNONCES

S'adresser à L'OFFICE D'ANNONCES, 10, Place de la Bourse, 10, PARIS

et à la "Salle des Dépêches" du Petit Parisien, 20, boulevard Montmartre.

Dernière Edition

LA GUERRE A LA PHTISIE

Les mesures de police édictées récemment témoignent une fois de plus de la consécutive énergie apportée par la science à poursuivre la répression de ce fléau : la tuberculose.

Pour arriver à en découvrir le remède, il fallait d'abord en déterminer les causes et en préciser le caractère. Cette première étape a été franchie. Pourquoi désespérerait-on de passer la seconde? Sans vouloir nier ni diminuer en rien les efforts tentés à l'étranger, et particulièrement en Allemagne et en Autriche, on peut hautement réclamer pour nos maîtres français une part glorieuse dans ces initiatives et ces conquêtes.

Le dernier rapport, si lumineux et si fortement documenté, du docteur Grancher à l'Académie de médecine, nous les montre s'attaquant sans relâche à cette *lepre des temps modernes*, qui touche un quart des individus de chaque génération et en tue un sixième, peut-être plus.

Il y a plus de trente ans que le siège de la maladie terrible a été recommencé avec un acharnement continu. De 1865 à 1899, Villemin a établi la contagiosité du tubercule. C'est un virus animé et vivant. Inoculé en très petite quantité, il se répand dans les ganglions, les viscères et le corps tout entier.

Ce n'était pas autre chose que la découverte de Pasteur lui-même sur la multiplication des vers à soie par l'inhalation, l'ingestion et la peau; mais Pasteur trouvait le remède, et une grande industrie était sauvée!

A marcher vers ce but, nous n'avons pas perdu de temps. Ressuscitant la doctrine de Laënnec, l'école anatomo-pathologique prouvait l'unité de la phtisie, qui était définitivement séparée de la scrofule. C'était isoler le mal, faire le vide autour de lui, pour le plus sûrement terrasser.

A son tour, Koch intervenait, découvrant le bacille lui-même.

Tous ces résultats obtenus en si court laps de temps s'enchaînaient et se fortifiaient. On tenait enfin le monstre. On pouvait en toute certitude diagnostiquer sa présence. On était en mesure de remonter avec plus d'autorité jusqu'à ses origines, ses formes et les modes de sa transmission. Est-il héréditaire? Ne se communique-t-il pas de la bête à l'homme? Ces points si intéressants et d'autres encore ont été étudiés de près s'ils n'ont pas encore été entièrement résolus.

Mais la vérité complète a été faite sur la contagion du bacille de Koch, sur sa vie, sur sa résistance, sur sa multiplication inégale, son empoisonnement lent ou d'une soudaineté foudroyante. Tant de cas opposés, ont été observés dans les hôpitaux et dans les familles, qu'en les rapprochant on a pu former un corps de doctrine qui ne laisse place à aucun doute. Sans doute on n'est pas encore parvenu à arrêter le mal, à l'extirper. Mais la foi de la science n'en est pas ébranlée. En attendant qu'elle ait trouvé le « remède du vainqueur », elle proclame que la tuberculose est curable. Le docteur Grancher la déclare même la plus guérissable de toutes les maladies chroniques!

Mais d'abord, si nous faisons tout ce qui est en nous pour l'éviter?

Il paraît hors de conteste que la tuberculose se transmet principalement par la poussière des crachats, par la viande et par le lait. La fréquence des phénomènes de contamination constatés dans les hôpitaux et qui n'épargnent pas le personnel des infirmiers a conduit l'Assistance publique à isoler les tuberculeux, à immuniser par l'antiséptie les pavillons à eux réservés et aussi les autres salles, à désinfecter rigoureusement le logement des malades soignés à domicile, de leur vivant comme après leur décès.

Douze millions vont être consacrés dans Paris à cette réforme. Elle a été entreprise simultanément à Lariboisière, à Tenon et à Laënnec, elle se poursuit sans arrêt.

Mais, en dehors des hôpitaux, il y a la domicile. Comment y pénétrer? La persuasion seule jusqu'ici a pu s'en faire ouvrir les portes. La loi sanitaire qui les forcera

est encore en suspens lorsque, dans l'indolente Italie, elle fonctionne excellentement.

Le jour où la tuberculose devra être obligatoirement déclarée par les médecins, il aura été fait beaucoup pour en paralyser l'extension.

On n'ose pas en arriver là. On a peur de troubler, d'éprouver les familles, qui inclinent généralement à croire que le mal est éminemment héréditaire. Tout concourt donc à la dissimulation de la phtisie, et elle profite de ce voile pour s'insinuer partout avec une discrète impunité.

C'est contre cette pusillanimité que la science doit courageusement réagir. Il lui appartient d'exiger que les précautions prises soient d'autant plus sévères et d'autant plus constantes que l'implacable affection est plus lente à consumer sa victime et que les périls sont infiniment plus répétés. La législation qui s'élabore en ce moment même en Norvège est draconienne. Suivant elle, l'observance de ces précautions doit armer l'autorité médicale du droit absolu d'ordonner le transport immédiat du patient dans un hôpital.

Quelle que soit la légitime crainte que le fléau nous inspire, il s'en faudra de longtemps que nous poussions la prudence jusqu'à ce degré, où elle confine à la cruauté. Et cependant l'isolement, l'interdiction des tuberculeux, n'est-ce pas la première condition pour les traiter efficacement et les guérir?

Allons au plus pressé. Soyons pratiques avant tout. Préservons-nous d'abord. Nous n'en protégerons que mieux les malades en nous préservant nous-mêmes. On se fait un épouvantail des crachats. Ils ne sont nocifs que s'ils sont à l'état sec : c'est la poussière qui s'en dégage qui constitue l'élément contagieux. Il n'y a qu'à les supprimer sur l'heure. On les détruit en les brûlant, en les enterrant.

Est-ce donc si difficile de laver les linges, les récipients, le parquet? En tout cas, prévenir la pulvérisation doit être l'objectif.

Le mal ne se transmet pas par le souffle, l'air expiré, les sécrétions physiologiques. Il est donc moins menaçant, moins envahissant qu'on ne le suppose, puisqu'il ne peut se véhiculer par là. On a inventé des crachoirs de poche qui sont essentiellement prophylactiques. On devrait pouvoir s'en procurer dans toutes les pharmacies.

A quoi sert d'égarer les familles par de trompeuses illusions? On ne change pas le dénouement cruel, on ne le recule même pas. Et s'il y a une chance de guérison, on la compromet. Car enfin il ne faudrait pas sans cesse répéter que la maladie est incurable. Si tout le monde se rend compte de sa gravité et déploie contre elle le maximum de l'énergie, on peut avoir raison d'elle. Voilà ce qui doit entrer dans les esprits.

Déjà l'injection du poison tuberculeux, ou la tuberculine, a été essayée en Allemagne. C'est un agent délicat à manipuler et surtout à doser. On ne saurait non plus s'adonner avec une confiance irréfléchie à l'emploi des sérum artificiels. Enfin les rayons X n'ont pas encore suffisamment fait leurs preuves.

Mais il reste les moyens cliniques. Ils doivent être en la possession de tous les médecins : un trop grand nombre les ignorent. C'est une lacune à combler dans leur éducation. La volonté des praticiens expérimentés par les laboratoires et les résolutions tenaces des familles seront de puissants auxiliaires contre la tuberculose. Les sanatoria aussi doivent se multiplier. Des exemples récents ont attesté le bienfait du traitement dans ces asiles tranquilles, aérés et spécialement outillés.

L'Académie veut surtout qu'on se défie des agglomérations. On ne saurait croire combien les injonctions de l'hygiène la plus vulgaire sont méconnues dans l'armée. Et c'est pourquoi elle est tant décimée par la phtisie. De 1888 à 1895 la mortalité qu'elle y a provoquée s'est élevée de 5.48 à 10.0/0.

Malheureusement, il est malaisé de reconnaître les tuberculeux dans les rangs. Tel qui a mauvaise mine ne l'est pas. Tel, au contraire, qui paraît bien portant, l'est à l'état caché. L'exemption ou la réforme s'impose quand la tuberculose est confirmée. Dans les casernes, les poussières bacillifères se propagent ou s'accumulent comme il leur plaît.

A ce point de vue, la police de la cham-

brée n'est pas faite. Qu'attend le Ministère de la Guerre pour y tenir la main avec un zèle aussi minutieux que sévère? Il y va de la vie de nos petits soldats!

Hélas! elle se développe tout aussi librement, cette gangrène de la pulmonie, dans l'école, l'atelier, le magasin, etc. Chez les enfants, les ganglions bronchiques sont souvent pris sans que l'on s'en doute. Le mal s'inocule vite à cet âge si tendre. Les remèdes à leurs parents dès qu'ils peuvent être infectieux dans les classes?

Dans les ateliers, les négligences sont plus redoutables encore. Il serait peu dispendieux d'entretenir de l'eau phéniquée à 5/0 dans les crachoirs. Est-ce que cette simple discipline intérieure ne serait pas aussi salutaire aux patrons qu'aux ouvriers? Les mêmes règles ne devraient-elles pas être en vigueur dans les magasins? La prophétie n'est-elle pas le principe fondamental de toute hygiène?

Il y a aussi d'autres conducteurs de la tuberculose : elle peut venir à l'homme par le lait qu'il boit ou la viande qu'il mange. Mais on s'en défend soit en faisant bouillir le lait, soit en exigeant de la police vétérinaire une impitoyable chasse aux animaux tuberculeux dans l'étable ou sur les marchés.

Les véritables et prépondérantes causes du fléau sont chez nous, autour de nous, dans les lieux que nous habitons, dans la contagion que nous ne réprimons pas et qui va grandissant par notre frivolité et aveugle imprévoyance. C'est nous-mêmes qui sommes responsables d'une notable partie des 150,000 morts de chaque année.

Jusqu'à ce que la science nous ait apporté le remède héroïque — et elle le découvrira un jour — faisons la guerre à la phtisie : c'est la plus directe assurance que nous puissions prendre contre ses ravages.

JEAN FROLLO

EN VENTE PARTOUT

Supplément Littéraire Illustré du « Petit Parisien »

Le numéro de cette semaine contient les gravures suivantes :

LE DOUBLE ASSASSINAT DE SAINT-MAURICE. UN COUCOURS DE FIACRES AUTOMOBILES.

UN OURAGAN DANS LA SOMME, aux environs de Doullens.

Le SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ du PETIT PARISIEN (5 pages de texte, superbes gravures d'actualité) est mis en vente tous les jeudis.

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Dans le Conseil tenu hier matin, de dix heures à midi, au Ministère de l'Agriculture, les membres du Cabinet ont délibéré sur la situation créée par les votes qui ont terminé mardi à la Chambre le débat sur la politique générale.

Après un examen minutieux des différents scrutins auxquels a donné lieu ce débat, M. Méline, d'accord avec ses collègues, a considéré qu'il devait offrir sa démission à M. Félix Faure, parce que, d'une part, le Cabinet avait été mis en échec à 49 voix, de majorité sur la motion demandant une politique « appuyée sur une majorité exclusivement républicaine », et parce que, d'autre part, il n'avait obtenu que 12 voix de majorité pour l'ensemble de l'ordre du jour « approuvant les déclarations du gouvernement ».

Les Ministres se sont réunis à deux heures en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

Le Conseil a réglé les affaires courantes. M. Méline, président du Conseil, a fait connaître la décision prise le matin par le Conseil de Cabinet et a remis sa démission et celle de ses collègues entre les mains de M. le Président de la République qui les a acceptées.

M. le Président de la République a prié les Ministres démissionnaires de conserver la direction des services de leurs départements jusqu'à la constitution d'un nouveau Cabinet.

Ainsi, la crise est officiellement ouverte.

Au Palais Bourbon

A la fin de l'après-midi, le sentiment général était, au Palais-Bourbon, que l'on tenterait de former un Cabinet dont le chef serait soit M. Ribot, soit M. Charles Dupuy, avec le concours de M. Sarrien dans les deux cas.

Mais on annonçait que M. Sarrien, déjà pressenti sur ses dispositions à l'égard de M. Ribot, avait indiqué qu'il ne pourrait entrer dans un Cabinet que présiderait le député du Pas-de-Calais, ayant voté contre la motion

— Pas brave la petite dame! dit à haute voix l'un d'eux.

Cette fois elle monta résolument et vint s'installer auprès de sa fille.

Le facteur déposa devant elle le sac et la couverture de voyage.

— Allons, démarre, vieux souldard! cria-t-il à Marius.

Tout d'abord, le cocher parut très maître de son attelage.

Il tenait les brides haut et ferme.

Par instant, un des alezans pointait.

Une parole, un « holà, Sultane, tiens-toi tranquille, Atalante! » paraissait les calmer.

Le facteur avait, d'ailleurs, dit vrai. Jamais Marius ne conduisait mieux que lorsqu'il était libre.

Blottie dans le fond de sa calèche, un bras passé autour de Tamara, Mme de la Rochebriant commençait à se rassurer.

Elle risait maintenant de ses alarmes.

— Etais-je folle de m'inquiéter, pensait-elle; il n'y a pas l'ombre de danger.

De son côté, la petite Tamara se montrait très joyeuse.

— Tu vois, maman, nous avons bien fait de partir. Les chevaux sont sages.

Peu à peu, bercée par le mouvement de la voiture et la fatigue aidant, la fillette s'assoupissait.

Angèle la prit alors sur ses genoux et l'enveloppa de ses bras, appuya la tête de l'enfant contre sa poitrine.

La pluie, maintenant, avait cessé.

qui a été admise malgré M. Méline, et M. Ribot ayant en outre prêté au Cabinet démissionnaire l'appui de sa parole.

Ces indications ne doivent être données qu'à titre documentaire.

A l'Élysée

Avant de faire appel à un membre du Parlement pour la formation d'un Cabinet, le Président de la République a conféré hier, tout d'abord, suivant l'usage établi, avec M. Loubet, président du Sénat, vers cinq heures, et à six heures avec le Président de la Chambre, M. Deschanel.

CONSEIL DE CABINET

Les Ministres se sont réunis hier matin en Conseil de cabinet au ministère de l'Agriculture sous la présidence de M. Méline.

LES AFFAIRES DU NIGER

M. Hanotaux a fait connaître que les commissaires anglais et français avaient signé hier l'arrangement et les protocoles relatifs aux affaires de l'Afrique occidentale et du Niger.

L'arrangement a été inclus dans la convention signée par sir Edm. Monson et M. Hanotaux.

LA QUESTION CRÉTOISE

Le Ministre des Affaires étrangères a également communiqué au Conseil les termes des instructions conformes, qui vont être adressées par les Cabinets de Paris, de Pétersbourg, de Londres et de Rome aux amiraux des quatre puissances, en vue d'organiser, selon les termes d'une entente internationale qui vient d'intervenir, le régime provisoire du gouvernement de la Crète.

L'entente s'est établie sur des propositions franco-russes.

LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINÉ

Le corps expéditionnaire américain, fort de 16,000 hommes, est décidé à partir de Tampa. On pense que le débarquement, sous Santiago, se produira dans la journée de jeudi et durera environ vingt-quatre heures.

C'est dire que les opérations ne commenceront guère avant la semaine prochaine.

Avec le concours des insurgés de Garcia et de Gomez qui, pour la première fois depuis l'origine de l'insurrection, seront convenablement armés et équipés, les généraux de l'Union disposeront d'environ 28 à 30,000 hommes. C'est plus que le contingent réuni par le général Pando aux alentours de Santiago, et qui compte d'ailleurs dans ses rangs nombre de volontaires.

Certaines nouvelles, auxquelles nous avons déjà fait allusion, attribuent à l'empereur d'Allemagne des intentions de plus en plus belliqueuses aux Philippines. Guillaume II aurait été jusqu'à prescrire un débarquement de 1,500 Allemands sous Manille, au cas où les Américains bombarderaient cette ville. Il y a sans doute quelques exagérations dans cette rumeur, mais il convient pourtant de la noter.

A GUANTANAMO

New-York, 15 juin. Une dépêche du camp américain de la baie extérieure de Guantanamo, datée du 13 juin, midi, dit que la situation des Américains devient critique. Ils sont l'objet d'incessantes attaques de la part des Espagnols et auraient été anéantis, sans la protection des canons des navires de guerre. Les Espagnols cernent le camp américain et, à la faveur de la nuit, s'avancent parfois jusqu'à quelques mètres du camp.

Dans l'engagement de dimanche soir, la coopération des insurgés n'a été d'aucun secours pour les troupes de débarquement. Les insurgés ont, en effet, tiré des coups de feu sur les Américains, et c'est miracle qu'aucun de ceux-ci n'ait été atteint.

Kingston, 15 juin.

Le lieutenant Blue, qui vient de faire une reconnaissance de soixante-dix milles autour de Santiago, a découvert dans le port de Santiago, trois petits croiseurs en sus des navires déjà connus de la flotte de l'amiral Cervera.

New-York, 15 juin.

Une dépêche de Guantanamo, datée du 14 juin, six heures du soir, prétend que l'infanterie de marine américaine aurait mis en déroute 400 Espagnols; 40 de ceux-ci seraient tués.

Un Américain a été légèrement blessé.

A Cuba

New-York, 15 juin. Une dépêche de la Havane, de source espagnole, annonce que deux croiseurs et un aviso américains ont tiré, le 14 juin au matin, une cinquantaine de coups de canon sur les forts de Santiago-de-Cuba. Les forts Morro et de la Sopa ont répondu. Les Américains se sont retirés.

A la Sopa, les Espagnols ont eu trois hommes blessés légèrement.

La veille au soir, les batteries de Santiago avaient échangé quelques coups de canon avec un navire américain qui s'était ensuite éloigné.

Le 13 juin, à midi, un navire d'apparence marchande fut signalé à dix milles de Cienfuegos. La canonnière *Diego-Velasquez* partit pour reconnaître ce bâtiment. Quand elle en fut à cinq milles, le navire étranger, qui était un croiseur, hissa le pavillon américain et ouvrit le feu sur la canonnière. Celle-ci répliqua simultané-

ment avec les batteries de la côte. Le croiseur, qui paraissait avoir des avaries, se retira.

Le 14, dans l'après-midi, une canonnière américaine s'est présentée devant la Havane, battant pavillon parlementaire. La canonnière *Flecha*, ayant à bord le lieutenant-colonel Ramos, s'est portée à sa rencontre. On croit qu'il s'agissait de propositions d'échange de prisonniers espagnols avec l'équipage du *Merrimac*, et que le maréchal Blanco n'a pas donné de réponse définitive, alléguant qu'il n'avait pas reçu d'instructions de son gouvernement à ce sujet.

Londres, 15 juin.

Le correspondant du *Standard* à Key-West télégraphie : Un des deux journalistes anglais récemment arrêtés et emprisonnés à la Havane donne les renseignements suivants :

La garnison se compose de 50,000 hommes, y compris les volontaires. La viande se paye 15 pence la livre. La farine est rare, mais le riz abonde.

La provision de charbon pourrait être insuffisante, ce qui priverait la ville de gaz.

Madrid, 15 juin.

Le gouvernement a reçu une dépêche de la Havane annonçant que dix-sept navires américains sont en face du port.

L'état des blessés au combat de Santiago va s'améliorant.

On n'a pas de nouvelles que les Américains aient débarqué ou aient attaqué de nouveau Santiago.

Le nombre des navires ennemis en face de Santiago a diminué; on pense que plusieurs d'entre eux, soit tués des avaries et sont partis pour se faire réparer.

Un ancien chef de rebelles, Masso, organisé actuellement à Placetas un bataillon de volontaires pour combattre les ennemis de l'Espagne.

AUX ÉTATS-UNIS

Washington, 15 juin. Le président Mac-Kinley, soumettant au Congrès le rapport du commissaire Kridler sur l'Exposition de Paris de 1900, a renouvelé en termes cordiaux ses recommandations pour le vote immédiat d'un large crédit.

Tampa, 15 juin. Le départ de la flotte des transports et des navires de guerre qui l'escortent s'est effectué sans incident et sous une pluie battante.

La flotte a descendu la baie en deux colonnes au milieu d'un grand enthousiasme.

New-York, 15 juin.

Trente-cinq transports, escortés par quarante navires de guerre, sont partis de Tampa hier matin.

Le correspondant du *Herald* à Washington dit tenir d'un membre du Cabinet que si les troupes envoyées à Santiago supportent bien le climat après un séjour de quelque temps, le gros de l'armée d'invasion sera promptement envoyé contre la Havane.

A MANILLE

Madrid, 15 juin. Le gouvernement a reçu la dépêche suivante du général Augusti, capitaine général des Philippines, datée de Manille 8 juin :

« La situation est toujours très grave à Manille. L'ennemi entoure la capitale. J'ai dû faire replier mes forces pour les concentrer en dedans de la ligne du blockhaus, renforcée à intervalles par des tranchées où nos troupes peuvent se battre. »

Les communications sont toujours interrompues.

J'attends le général Monet avec des renforts. Mais je n'en ai aucune nouvelle.

La population blanche des faubourgs, craignant d'être massacrée par les rebelles et préférant courir les risques du bombardement, se réfugie dans l'enceinte fortifiée, apportant un dernier renfort à la défense.

On ignore quand le bombardement commencera. »

SINISTRES EN MER

Anvers, 15 juin. Le navire anglais *Starnigan*, allant d'Anvers à Londres, a coulé hier, dans la mer du Nord, la chaloupe de pêche d'Ostende n° 180.

Cinq hommes de la chaloupe ont été noyés.

Saint-Pierre-Miquelon, 15 juin. Le 9 mai dernier, la golette de pêche française la *Flora*, de Saint-Pierre, qui se trouvait à l'ancre, a été bombardée par les rebelles et précipitée dans le grand banc de Terre-Neuve, a été abîmée et coulé par le vapeur anglais *Juanita-North*, de Londres.

L'équipage a eu le temps de sauter dans ses embarcations; mais le navire anglais, qui n'a stoppé que quelques instants, s'est éloigné du lieu du sinistre sans s'inquiéter des naufragés.

TENTATIVE D'ASSASSINAT EN WAGON

Lyon, 15 juin. La victime de la tentative d'assassinat commise hier matin dans un wagon du train express de Marseille à Lyon, Mme Louise Piffet, est, comme nous l'avons dit, soignée à l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Le docteur Boyer, qui a examiné les blessures de la jeune femme, n'a pu encore se prononcer catégoriquement sur leur gravité; la malade était trop faible hier soir pour qu'on pût se rendre compte de la pénétration des blessures.

Le médecin pense cependant pouvoir la sauver; il l'examine à nouveau aujourd'hui.

Mme Piffet est calme, mais elle souffre horriblement et ne peut faire un seul mouvement. Elle a déclaré formellement qu'elle ne connaissait pas son agresseur; tout fait croire que le vrai auteur de la tentative est le même.

L'assassin a été confronté avec sa victime, aujourd'hui, à l'Hôtel-Dieu.

L'attitude de Roques a été très cynique. Il semblait plutôt préoccupé de sa toilette que de sa responsabilité. Il a maintenu ses premières déclarations, disant qu'il avait été attiré par un manège des plus significatifs de la part de Mme Piffet.

Celle-ci dément catégoriquement cette version. Aucun signe ne fut échangé entre elle et son compagnon; la version de Roques paraît du reste invraisemblable.

De plus, Mme Piffet a déclaré que Roques avait débouché dans le wagon un flacon d'odeur d'assez semblable à celui du chloroforme. Cette affirmation est très grave, car elle établit la préméditation.

Roques prétend qu'il avait mal aux dents et qu'il se servait de cocaïne.

Après la confrontation, le coupable a refusé de signer le procès-verbal.

semblait plutôt préoccupé de sa toilette que de sa responsabilité. Il a maintenu ses premières déclarations, disant qu'il avait été attiré par un manège des plus significatifs de la part de Mme Piffet.

Celle-ci dément catégoriquement cette version. Aucun signe ne fut échangé entre elle et son compagnon; la version de Roques paraît du reste invraisemblable.

De plus, Mme Piffet a déclaré que Roques avait débouché dans le wagon un flacon d'odeur d'assez semblable à celui du chloroforme. Cette affirmation est très grave, car elle établit la préméditation.

Roques prétend qu'il avait mal aux dents et qu'il se servait de cocaïne.

Après la confrontation, le coupable a refusé de signer le procès-verbal.

L'ANARCHISTE ÉTIÉVANT

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

L'anarchiste Étievant, qui fut déjà condamné par la Cour d'assises de Seine-et-Oise à cinq ans de prison pour des faits d'auteurs du vol de dynamite commis, en 1891, à Soisy-sous-Etievant, dynamite qui devait servir plus tard à Ravachol et à Émile Henry pour commettre leurs attentats, a comparu de nouveau hier, devant le Jury de la Seine. Il était accusé, cette fois, nous l'avons dit, d'une double tentative de meurtre sur des gardiens de la paix.

Étiévant refuse de répondre

On prévoyait des débats intéressants. Aussi y avait-il une salle archicomble. L'attente a été déçue. Étievant, se refusant à donner, de prime abord

l'impression d'aller attendre Paul Caron à la sortie de la casquette de Saint-Ouen.

Près des fortifications, les deux hommes se trouvent encore une fois en présence et une rixe éclate.

A un moment donné, Jules Achard se sentant le moins fort sortit de sa poche un tiers-point et en frappa Paul Caron, qui fut gravement atteint au-dessus de la nuque et s'affaissa ensanglanté.

Le coupable prit aussitôt la fuite et malgré une vive poursuite il ne put être rejoint; il est l'objet d'actives recherches et son arrestation ne saurait tarder longtemps.

Quant à la malheureuse victime, elle a été transportée à l'hôpital Bichat, où on l'a admise d'urgence.

Un Dénouement
Un commis principal de l'administration des postes et télégraphes, M. Edouard Perrot, âgé de soixante ans et demeurant 7, rue Goulan, a mis fin à ses jours, hier matin à huit heures et demie, en se jetant par la fenêtre de son bureau situé au deuxième étage, 7, boulevard Brune.

L'infirmité, après avoir tourné dans la vie, vient s'abattre sur la chaudière, où il se brisa le cou.

Relégué dans un état lamentable, le malheureux fut transporté séance tenante à l'hôpital Broussais, mais tous les soins qu'on lui prodigua demeurèrent inutiles; le désemparé expira une heure après son arrivée.

Dans une lettre adressée à M. Grimal, commissaire de police du quartier, M. Edouard Perrot disait ceci :

« Veuf, malade, dégoûté de tout, j'ai eu le malheur de perdre dernièrement mes plus chères affections. Le vie m'est maintenant odieux, tant elle me semble vide. J'ai mieux aimé mourir que la supporter. »

Après avoir procédé aux constatations d'usage, M. Grimal a fait transporter le corps du défunt à son domicile.

AUTOUR DE PARIS
Saint-Denis. — Un accident des plus graves s'est produit hier matin dans une usine métallurgique de la rue de la Brèche.

Un ouvrier, Pierre Baldy, âgé de trente-quatre ans, était occupé avec plusieurs de ses camarades à transporter d'énormes plaques de fonte du poids de cinq cents kilogrammes, lorsque l'une d'elles se détacha et vint se briser sur la tête de l'ouvrier.

Horriblement blessé, Poupas a été aussitôt transporté à l'hôpital Lariboisière.

Courbevoie. — Un ouvrier, Ferdinand Ducey, âgé de quarante-huit ans, demeurant à Paris, rue Vincent-Carpentier, travaillant hier après-midi dans la rue du Vingt-deux-Septembre, à la hauteur d'un cinquième étage.

Un chevron de l'échafaudage s'étant rompu, le malheureux ouvrier fit chute terrible dans laquelle il se rompit le bras droit et l'épaule gauche et se cassa la nuque.

Le blessé a été transporté dans un état désespéré à l'hôpital Beaujon.

Levallois-Perret. — Louis Plard, camionneur, âgé de quarante ans, demeurant à Paris, rue Roussin, passait hier soir avec son attelage sur la route de la Tréville; il voulut monter sur son cheval et fit chute.

Le blessé a été transporté dans un état désespéré à l'hôpital Armand-Trousseau.

Argenteuil. — Un charretier, Louis Janty, âgé de trente-cinq ans, demeurant rue Blanche, à Argenteuil, passait hier après-midi sur le boulevard Héloïse. Ayant voulu se pencher pour relever ses guides il tomba entre la roue et le tablier de son camion.

Le malheureux eut les deux jambes complètement brisées. Il a été transporté dans un très grave état à l'hôpital d'Argenteuil.

Arceuil. — M. Musset, boucher à Paris, rue de Charonne, remontait hier la rue de la Marée, à Arceuil, lorsque le cheval attelé à son cabriolet prit peur et s'emballa.

Le conducteur fut jeté à terre et gravement blessé à la tête pendant que la voiture était réduite en morceaux.

Le blessé a été reconduit à son domicile par des voisins témoins de l'accident.

Versailles. — Au hameau de Motz, commune de Jouy-en-Josas, un charretier, nommé Yves Mainson, âgé de trente ans, s'est noyé dans une mare avec l'attelage qui conduisait. On ignore encore les causes de cet accident.

Corbeil. — Une rixe a éclaté avant-hier soir chez M. Bernard, restaurateur à Brunoy, entre deux artistes lyriques et plusieurs consommateurs. Deux de ces derniers ont été gravement blessés.

Le conducteur fut jeté à terre et gravement blessé à la tête pendant que la voiture était réduite en morceaux.

Le blessé a été reconduit à son domicile par des voisins témoins de l'accident.

Fontainebleau. — M. Fontenay, âgé de quarante-cinq ans, fermier, demeurant à Villamont, s'est suicidé avant-hier en se tirant un coup de fusil dans la tête.

On croit à un accès d'aliénation mentale.

Courbevoie. — Une rixe a éclaté avant-hier soir chez M. Bernard, restaurateur à Brunoy, entre deux artistes lyriques et plusieurs consommateurs. Deux de ces derniers ont été gravement blessés.

Le conducteur fut jeté à terre et gravement blessé à la tête pendant que la voiture était réduite en morceaux.

Le blessé a été reconduit à son domicile par des voisins témoins de l'accident.

Fontainebleau. — M. Fontenay, âgé de quarante-cinq ans, fermier, demeurant à Villamont, s'est suicidé avant-hier en se tirant un coup de fusil dans la tête.

On croit à un accès d'aliénation mentale.

Courbevoie. — Une rixe a éclaté avant-hier soir chez M. Bernard, restaurateur à Brunoy, entre deux artistes lyriques et plusieurs consommateurs. Deux de ces derniers ont été gravement blessés.

Le conducteur fut jeté à terre et gravement blessé à la tête pendant que la voiture était réduite en morceaux.

Le blessé a été reconduit à son domicile par des voisins témoins de l'accident.

Fontainebleau. — M. Fontenay, âgé de quarante-cinq ans, fermier, demeurant à Villamont, s'est suicidé avant-hier en se tirant un coup de fusil dans la tête.

On croit à un accès d'aliénation mentale.

Courbevoie. — Une rixe a éclaté avant-hier soir chez M. Bernard, restaurateur à Brunoy, entre deux artistes lyriques et plusieurs consommateurs. Deux de ces derniers ont été gravement blessés.

La musique du 101^e régiment d'infanterie prêtait son concours à cette fête de bienfaisance.

Notre confrère Albert Soublès, qui en ce moment se livre à une étude générale de la musique dans tous les pays, vient de publier son opéra et les évolutions de l'art en Hongrie un très intéressant volume qui ne sera pas moins goûté que ses récentes études sur l'art musical du Portugal et de la Russie.

Le théâtre des Capucines donnera aujourd'hui, à quatre heures et demie, une matinée pour les familles avec la *Balladeuse*, la revue de MM. Caillavet et Frépo.

Le soir, à neuf heures un quart, *Silésie*, *Bas-Bleu*, la *Demouille* et *marier*.

CONCERTS ET DIVERTISSEMENTS
Matinées d'aujourd'hui : *La Chasse*, *Parissienne*, *Cyran de Paris*, *Jardin de Paris*, *Concert Paré*, *Cirque Medrano*. — Même programme que le soir.

Les aimables et jolies divettes de Marigny, Marguerite Cornille, Laboussière, Wronowsky, Poline, sont plus que jamais horis. Leur succès n'a d'égale que celui d'Angèle Hérou et Galinette dans la *Bulle d'Amour*.

Ce soir, début du ventriloque Nobel.

DEPARTEMENTS
(DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS)
— Mercredi 15 juin.

Montargis. — Mme veuve Burette, âgée de soixante et un ans, demeurant à Saint-Ouen, s'est suicidée en se pendant à une volige de sa grange. Depuis plusieurs mois déjà cette femme, qui souffrait beaucoup, ne jouissait plus de la plénitude de ses facultés mentales.

Compiegne. — Un manouvrier âgé de quatre-vingts ans, nommé Maillot, demeurant à Carlepont, s'est noyé avant-hier matin dans un puits.

Mme Céline Wattelet, âgée de cinquante-neuf ans, demeurant à Venette, s'est suicidée pour échapper à d'insupportables souffrances physiques.

Chartres. — M. Noël, marchand de bois à Courville, avait envoyé avant-hier ses deux charrettes conduire du bois aux environs de la Loupe. Vers huit heures du soir, l'un d'eux, qui était probablement monté sur la voiture, est tombé entre la roue et le timon et a été complètement broyé.

Aubervilliers. — Un charretier, nommé Auguste Poupas, âgé de trente-huit ans, demeurant rue Marceau, à Saint-Ouen, suivait hier la rue du Vivier, monté sur son camion, lorsque l'une d'elles se détacha et vint se briser sur la tête de l'ouvrier.

Horriblement blessé, Poupas a été aussitôt transporté à l'hôpital Lariboisière.

Courbevoie. — Un ouvrier, Ferdinand Ducey, âgé de quarante-huit ans, demeurant à Paris, rue Vincent-Carpentier, travaillant hier après-midi dans la rue du Vingt-deux-Septembre, à la hauteur d'un cinquième étage.

Un chevron de l'échafaudage s'étant rompu, le malheureux ouvrier fit chute terrible dans laquelle il se rompit le bras droit et l'épaule gauche et se cassa la nuque.

Le blessé a été transporté dans un état désespéré à l'hôpital Beaujon.

Levallois-Perret. — Louis Plard, camionneur, âgé de quarante ans, demeurant à Paris, rue Roussin, passait hier soir avec son attelage sur la route de la Tréville; il voulut monter sur son cheval et fit chute.

Le blessé a été transporté dans un état désespéré à l'hôpital Armand-Trousseau.

Argenteuil. — Un charretier, Louis Janty, âgé de trente-cinq ans, demeurant rue Blanche, à Argenteuil, passait hier après-midi sur le boulevard Héloïse. Ayant voulu se pencher pour relever ses guides il tomba entre la roue et le tablier de son camion.

Le malheureux eut les deux jambes complètement brisées. Il a été transporté dans un très grave état à l'hôpital d'Argenteuil.

Arceuil. — M. Musset, boucher à Paris, rue de Charonne, remontait hier la rue de la Marée, à Arceuil, lorsque le cheval attelé à son cabriolet prit peur et s'emballa.

Le conducteur fut jeté à terre et gravement blessé à la tête pendant que la voiture était réduite en morceaux.

Le blessé a été reconduit à son domicile par des voisins témoins de l'accident.

Fontainebleau. — M. Fontenay, âgé de quarante-cinq ans, fermier, demeurant à Villamont, s'est suicidé avant-hier en se tirant un coup de fusil dans la tête.

On croit à un accès d'aliénation mentale.

Courbevoie. — Une rixe a éclaté avant-hier soir chez M. Bernard, restaurateur à Brunoy, entre deux artistes lyriques et plusieurs consommateurs. Deux de ces derniers ont été gravement blessés.

Le conducteur fut jeté à terre et gravement blessé à la tête pendant que la voiture était réduite en morceaux.

Le blessé a été reconduit à son domicile par des voisins témoins de l'accident.

Fontainebleau. — M. Fontenay, âgé de quarante-cinq ans, fermier, demeurant à Villamont, s'est suicidé avant-hier en se tirant un coup de fusil dans la tête.

On croit à un accès d'aliénation mentale.

Courbevoie. — Une rixe a éclaté avant-hier soir chez M. Bernard, restaurateur à Brunoy, entre deux artistes lyriques et plusieurs consommateurs. Deux de ces derniers ont été gravement blessés.

Le conducteur fut jeté à terre et gravement blessé à la tête pendant que la voiture était réduite en morceaux.

Le blessé a été reconduit à son domicile par des voisins témoins de l'accident.

Fontainebleau. — M. Fontenay, âgé de quarante-cinq ans, fermier, demeurant à Villamont, s'est suicidé avant-hier en se tirant un coup de fusil dans la tête.

On croit à un accès d'aliénation mentale.

Courbevoie. — Une rixe a éclaté avant-hier soir chez M. Bernard, restaurateur à Brunoy, entre deux artistes lyriques et plusieurs consommateurs. Deux de ces derniers ont été gravement blessés.

Le conducteur fut jeté à terre et gravement blessé à la tête pendant que la voiture était réduite en morceaux.

Le blessé a été reconduit à son domicile par des voisins témoins de l'accident.

Fontainebleau. — M. Fontenay, âgé de quarante-cinq ans, fermier, demeurant à Villamont, s'est suicidé avant-hier en se tirant un coup de fusil dans la tête.

On croit à un accès d'aliénation mentale.

Courbevoie. — Une rixe a éclaté avant-hier soir chez M. Bernard, restaurateur à Brunoy, entre deux artistes lyriques et plusieurs consommateurs. Deux de ces derniers ont été gravement blessés.

mais dont la préparation sur les obstacles, à part les deux premiers, Le Cygne et Colombine, était par trop insuffisante pour personne n'est tombé cependant, mais la course a été d'un bout à l'autre circoscrite entre Le Cygne, Colombine et Newcastle, arrivés dans cet ordre.

Le Prix de l'Adieu, où Ermier, Longueval et Dumb-Bell débattaient sur les gros obstacles, a été pour Longueval, battant adroitement et sûrement Ermier qui paraissait avoir le meilleur à la dernière haie. Maugiron a fait à la rivière une faute qui l'a mis hors de course, et Dumb-Bell est tombé au mur.

Prix de Quercy. — Haies, 3 ans, 3,000 fr., 2,000 mètres. — 1^{er} Revenant, 7/2, au comte A. le Marois (A. Clay); 2^e Trouble, 6/1 (Hughes); 3^e Manon III, 10/1 (Reeve).

Non placés : Frontignan, Carole, Gascogne, Groux, Johannès III, Disputeur, Gédéon, Manly.

Gagné de deux longueurs, trois longueurs du deuxième au troisième.

Prix de l'Angoumois. — Haies, 3,000 fr., 2,800 mètres. — 1^{er} Revenant, 7/2, au comte A. le Marois (A. Clay); 2^e Trouble, 6/1 (Hughes); 3^e Manon III, 10/1 (Reeve).

Non placés : Frontignan, Carole, Gascogne, Groux, Johannès III, Disputeur, Gédéon, Manly.

Gagné de deux longueurs, trois longueurs du deuxième au troisième.

Prix de la Saintonge. — Steeple-chase handicap, 4,000 fr., 3,800 m. — 1^{er} Fragoletto, 9/4, à M. Liénard (A. Clay); 2^e Golden Ring, 7/4 (Boon); 3^e Sague, 20/1 (F. Morris).

Non placés : Pan, Jehan de Saintré, Boyne View.

Gagné de vingt longueurs, le troisième plus, 1,000 fr. à l'éleveur, 2,700 m. — 1^{er} Le Cygne, 7/4, à M. Liénard (A. Clay); 2^e Colombine II, 5/4 (Hughes); 3^e Newcastle, 10/1 (Moran).

Non placés : Sague, Willy, Castellan, Master, Arc en Ciel II, Lazzaro, Mercy, Cornepie, Sénac, Ruggian.

Gagné de trois longueurs, six longueurs du deuxième au troisième.

Prix de l'Andou. — Steeple-chase, 4,000 fr., 3,500 m. — 1^{er} Longueval, 5/2, à M. Hurst (Rich); 2^e Ermier, 9/4 (F. Morris); 3^e Maugiron, 9/4 (West).

Non placés : Falaix, Dumb-Bell, Gagné d'une courte ancoule, dix longueurs du deuxième au troisième.

RESULTATS DU PAIR MUTUEL

Revenant. 1/2 15 10 Golden Ring. 1/2 15 10 Trouble. 1/2 15 10 Manon III. 1/2 15 10 Yverdon. 1/2 15 10

Yverdon. 1/2 15 10 Newcastle. 1/2 15 10 Longueval. 1/2 15 10

Manon. 1/2 15 10 Ermier. 1/2 15 10 Liénard. 1/2 15 10 Fragoletto. 1/2 15 10

Revenant. 1/2 15 10 Golden Ring. 1/2 15 10 Trouble. 1/2 15 10 Manon III. 1/2 15 10 Yverdon. 1/2 15 10

Yverdon. 1/2 15 10 Newcastle. 1/2 15 10 Longueval. 1/2 15 10

Manon. 1/2 15 10 Ermier. 1/2 15 10 Liénard. 1/2 15 10 Fragoletto. 1/2 15 10

Revenant. 1/2 15 10 Golden Ring. 1/2 15 10 Trouble. 1/2 15 10 Manon III. 1/2 15 10 Yverdon. 1/2 15 10

Yverdon. 1/2 15 10 Newcastle. 1/2 15 10 Longueval. 1/2 15 10

Manon. 1/2 15 10 Ermier. 1/2 15 10 Liénard. 1/2 15 10 Fragoletto. 1/2 15 10

Revenant. 1/2 15 10 Golden Ring. 1/2 15 10 Trouble. 1/2 15 10 Manon III. 1/2 15 10 Yverdon. 1/2 15 10

Yverdon. 1/2 15 10 Newcastle. 1/2 15 10 Longueval. 1/2 15 10

Manon. 1/2 15 10 Ermier. 1/2 15 10 Liénard. 1/2 15 10 Fragoletto. 1/2 15 10

Revenant. 1/2 15 10 Golden Ring. 1/2 15 10 Trouble. 1/2 15 10 Manon III. 1/2 15 10 Yverdon. 1/2 15 10

Yverdon. 1/2 15 10 Newcastle. 1/2 15 10 Longueval. 1/2 15 10

Manon. 1/2 15 10 Ermier. 1/2 15 10 Liénard. 1/2 15 10 Fragoletto. 1/2 15 10

Revenant. 1/2 15 10 Golden Ring. 1/2 15 10 Trouble. 1/2 15 10 Manon III. 1/2 15 10 Yverdon. 1/2 15 10

Yverdon. 1/2 15 10 Newcastle. 1/2 15 10 Longueval. 1/2 15 10

Manon. 1/2 15 10 Ermier. 1/2 15 10 Liénard. 1/2 15 10 Fragoletto. 1/2 15 10

Revenant. 1/2 15 10 Golden Ring. 1/2 15 10 Trouble. 1/2 15 10 Manon III. 1/2 15 10 Yverdon. 1/2 15 10

Yverdon. 1/2 15 10 Newcastle. 1/2 15 10 Longueval. 1/2 15 10

Manon. 1/2 15 10 Ermier. 1/2 15 10 Liénard. 1/2 15 10 Fragoletto. 1/2 15 10

Revenant. 1/2 15 10 Golden Ring. 1/2 15 10 Trouble. 1/2 15 10 Manon III. 1/2 15 10 Yverdon. 1/2 15 10

Yverdon. 1/2 15 10 Newcastle. 1/2 15 10 Longueval. 1/2 15 10

Manon. 1/2 15 10 Ermier. 1/2 15 10 Liénard. 1/2 15 10 Fragoletto. 1/2 15 10

Revenant. 1/2 15 10 Golden Ring. 1/2 15 10 Trouble. 1/2 15 10 Manon III. 1/2 15 10 Yverdon. 1/2 15 10

Yverdon. 1/2 15 10 Newcastle. 1/2 15 10 Longueval. 1/2 15 10

Voilà le CLÉMENT n° 2 du prix de 275 fr.; pour le tourisme, c'est une machine de premier ordre.

Le Crécy-Cycliste, 14, rue Gaillon, à Paris, vend à crédit exclusivement les modèles de la grande marque Clément sans majoration de prix. Demander le catalogue.

AMATEURS de machines de haute précision et d'une élégance absolue, voyez la Stock, chez Zimmerman, 35, avenue de la Grande-Armée.

POUR LA ROUTE, les bicyclettes de la Société « La Française » marque « Diamant » sont incomparables.

AUTOMOBILISME
L'EXPOSITION DES TUILERIES

Hier matin, à dix heures, l'exposition d'automobiles installées sous les vastes tentes des Tuileries a été ouverte au public.

Les visiteurs ont été très nombreux dès la première heure, ce qui fait prévoir un joli succès pour cette exposition, dont le but est de rester éminemment intéressant.

Les dames nous ont paru s'intéresser fort aux nouveautés exposées; naturellement, c'est surtout la carrosserie qui les captive; les hommes, plus pratiques, se laissent séduire plutôt par l'organisme moteur duquel dépend la marche régulière et agréable des véhicules.

L'exposition est divisée en quatre parties bien distinctes : la première comprend les voitures complètes à pétrole, électriques ou à vapeur; la seconde, les moteurs; la troisième, les accessoires; la quatrième, les machines et outils servant à la fabrication des automobiles.

Les visiteurs ont été très nombreux dès la première heure, ce qui fait prévoir un joli succès pour cette exposition, dont le but est de rester éminemment intéressant.

Les dames nous ont paru s'intéresser fort aux nouveautés exposées; naturellement, c'est surtout la carrosserie qui les captive; les hommes, plus pratiques, se laissent séduire plutôt par l'organisme moteur duquel dépend la marche régulière et agréable des véhicules.

L'exposition est divisée en quatre parties bien distinctes : la première comprend les voitures complètes à pétrole, électriques ou à vapeur; la seconde, les moteurs; la troisième, les accessoires; la quatrième, les machines et outils servant à la fabrication des automobiles.

Les visiteurs ont été très nombreux dès la première heure, ce qui fait prévoir un joli succès pour cette exposition, dont le but est de rester éminemment intéressant.

Les dames nous ont paru s'intéresser fort aux nouveautés exposées; naturellement, c'est surtout la carrosserie qui les captive; les hommes, plus pratiques, se laissent séduire plutôt par l'organisme moteur duquel dépend la marche régulière et agréable des véhicules.

L'exposition est divisée en quatre parties bien distinctes : la première comprend les voitures complètes à pétrole, électriques ou à vapeur; la seconde, les moteurs; la troisième, les accessoires; la quatrième, les machines et outils servant à la fabrication des automobiles.

Les visiteurs ont été très nombreux dès la première heure, ce qui fait prévoir un joli succès pour cette exposition, dont le but est de rester éminemment intéressant.

Les dames nous ont paru s'intéresser fort aux nouveautés exposées; naturellement, c'est surtout la carrosserie qui les captive; les hommes, plus pratiques, se laissent séduire plutôt par l'organisme moteur duquel dépend la marche régulière et agréable des véhicules.

L'exposition est divisée en quatre parties bien distinctes : la première comprend les voitures complètes à pétrole, électriques ou à vapeur; la seconde, les moteurs; la troisième, les accessoires; la quatrième, les machines et outils servant à la fabrication des automobiles.

Les visiteurs ont été très nombreux dès la première heure, ce qui fait prévoir un joli succès pour cette exposition, dont le but est de rester éminemment intéressant.

Les dames nous ont paru s'intéresser fort aux nouveautés exposées; naturellement, c'est surtout la carrosserie qui les captive; les hommes, plus pratiques, se laissent séduire plutôt par l'organisme moteur duquel dépend la marche régulière et agréable des véhicules.

L'exposition est divisée en quatre parties bien distinctes : la première comprend les voitures complètes à pétrole, électriques ou à vapeur; la seconde, les moteurs; la troisième, les accessoires; la quatrième, les machines et outils servant à la fabrication des automobiles.

Les visiteurs ont été très nombreux dès la première heure, ce qui fait prévoir un joli succès pour cette exposition, dont le but est de rester éminemment intéressant.

Les dames nous ont paru s'intéresser fort aux nouveautés exposées; naturellement, c'est surtout la carrosserie qui les captive; les hommes, plus pratiques, se laissent séduire plutôt par l'organisme moteur duquel dépend la marche régulière et agréable des véhicules.

L'exposition est divisée en quatre parties bien distinctes : la première comprend les voitures complètes à pétrole, électriques ou à vapeur; la seconde, les moteurs; la troisième, les accessoires; la quatrième, les machines et outils servant à la fabrication des automobiles.

Les visiteurs ont été très nombreux dès la première heure, ce qui fait prévoir un joli succès pour cette exposition, dont le but est de rester éminemment intéressant.

Les dames nous ont paru s'intéresser fort aux nouveautés exposées; naturellement, c'est surtout la carrosserie qui les captive; les hommes, plus pratiques, se laissent séduire plutôt par l'organisme moteur duquel dépend la marche régulière et agréable des véhicules.

L'exposition est divisée en quatre parties bien distinctes : la première comprend les voitures complètes à pétrole, électriques ou à vapeur; la seconde,

PONMADE MOULIN
Général d'Arce, Boulanger, Domagné, Desmanges, Escudé,
Lafont, Lamoignon, Laroche, Laroche, Laroche, Laroche,
2125A - 2125B - 2125C - 2125D - 2125E - 2125F - 2125G - 2125H - 2125I - 2125J - 2125K - 2125L - 2125M - 2125N - 2125O - 2125P - 2125Q - 2125R - 2125S - 2125T - 2125U - 2125V - 2125W - 2125X - 2125Y - 2125Z - 2125AA - 2125AB - 2125AC - 2125AD - 2125AE - 2125AF - 2125AG - 2125AH - 2125AI - 2125AJ - 2125AK - 2125AL - 2125AM - 2125AN - 2125AO - 2125AP - 2125AQ - 2125AR - 2125AS - 2125AT - 2125AU - 2125AV - 2125AW - 2125AX - 2125AY - 2125AZ - 2125BA - 2125BB - 2125BC - 2125BD - 2125BE - 2125BF - 2125BG - 2125BH - 2125BI - 2125BJ - 2125BK - 2125BL - 2125BM - 2125BN - 2125BO - 2125BP - 2125BQ - 2125BR - 2125BS - 2125BT - 2125BU - 2125BV - 2125BW - 2125BX - 2125BY - 2125BZ - 2125CA - 2125CB - 2125CC - 2125CD - 2125CE - 2125CF - 2125CG - 2125CH - 2125CI - 2125CJ - 2125CK - 2125CL - 2125CM - 2125CN - 2125CO - 2125CP - 2125CQ - 2125CR - 2125CS - 2125CT - 2125CU - 2125CV - 2125CW - 2125CX - 2125CY - 2125CZ - 2125DA - 2125DB - 2125DC - 2125DD - 2125DE - 2125DF - 2125DG - 2125DH - 2125DI - 2125DJ - 2125DK - 2125DL - 2125DM - 2125DN - 2125DO - 2125DP - 2125DQ - 2125DR - 2125DS - 2125DT - 2125DU - 2125DV - 2125DW - 2125DX - 2125DY - 2125DZ - 2125EA - 2125EB - 2125EC - 2125ED - 2125EE - 2125EF - 2125EG - 2125EH - 2125EI - 2125EJ - 2125EK - 2125EL - 2125EM - 2125EN - 2125EO - 2125EP - 2125EQ - 2125ER - 2125ES - 2125ET - 2125EU - 2125EV - 2125EW - 2125EX - 2125EY - 2125EZ - 2125FA - 2125FB - 2125FC - 2125FD - 2125FE - 2125FF - 2125FG - 2125FH - 2125FI - 2125FJ - 2125FK - 2125FL - 2125FM - 2125FN - 2125FO - 2125FP - 2125FQ - 2125FR - 2125FS - 2125FT - 2125FU - 2125FV - 2125FW - 2125FX - 2125FY - 2125FZ - 2125GA - 2125GB - 2125GC - 2125GD - 2125GE - 2125GF - 2125GG - 2125GH - 2125GI - 2125GJ - 2125GK - 2125GL - 2125GM - 2125GN - 2125GO - 2125GP - 2125GQ - 2125GR - 2125GS - 2125GT - 2125GU - 2125GV - 2125GW - 2125GX - 2125GY - 2125GZ - 2125HA - 2125HB - 2125HC - 2125HD - 2125HE - 2125HF - 2125HG - 2125HH - 2125HI - 2125HJ - 2125HK - 2125HL - 2125HM - 2125HN - 2125HO - 2125HP - 2125HQ - 2125HR - 2125HS - 2125HT - 2125HU - 2125HV - 2125HW - 2125HX - 2125HY - 2125HZ - 2125IA - 2125IB - 2125IC - 2125ID - 2125IE - 2125IF - 2125IG - 2125IH - 2125II - 2125IJ - 2125IK - 2125IL - 2125IM - 2125IN - 2125IO - 2125IP - 2125IQ - 2125IR - 2125IS - 2125IT - 2125IU - 2125IV - 2125IW - 2125IX - 2125IY - 2125IZ - 2125JA - 2125JB - 2125JC - 2125JD - 2125JE - 2125JF - 2125JG - 2125JH - 2125JI - 2125JJ - 2125JK - 2125JL - 2125JM - 2125JN - 2125JO - 2125JP - 2125JQ - 2125JR - 2125JS - 2125JT - 2125JU - 2125JV - 2125JW - 2125JX - 2125JY - 2125JZ - 2125KA - 2125KB - 2125KC - 2125KD - 2125KE - 2125KF - 2125KG - 2125KH - 2125KI - 2125KJ - 2125KK - 2125KL - 2125KM - 2125KN - 2125KO - 2125KP - 2125KQ - 2125KR - 2125KS - 2125KT - 2125KU - 2125KV - 2125KW - 2125KX - 2125KY - 2125KZ - 2125LA - 2125LB - 2125LC - 2125LD - 2125LE - 2125LF - 2125LG - 2125LH - 2125LI - 2125LJ - 2125LK - 2125LL - 2125LM - 2125LN - 2125LO - 2125LP - 2125LQ - 2125LR - 2125LS - 2125LT - 2125LU - 2125LV - 2125LW - 2125LX - 2125LY - 2125LZ - 2125MA - 2125MB - 2125MC - 2125MD - 2125ME - 2125MF - 2125MG - 2125MH - 2125MI - 2125MJ - 2125MK - 2125ML - 2125MN - 2125MO - 2125MP - 2125MQ - 2125MR - 2125MS - 2125MT - 2125MU - 2125MV - 2125MW - 2125MX - 2125MY - 2125MZ - 2125NA - 2125NB - 2125NC - 2125ND - 2125NE - 2125NF - 2125NG - 2125NH - 2125NI - 2125NJ - 2125NK - 2125NL - 2125NM - 2125NO - 2125NP - 2125NQ - 2125NR - 2125NS - 2125NT - 2125NU - 2125NV - 2125NW - 2125NX - 2125NY - 2125NZ - 2125OA - 2125OB - 2125OC - 2125OD - 2125OE - 2125OF - 2125OG - 2125OH - 2125OI - 2125OJ - 2125OK - 2125OL - 2125OM - 2125ON - 2125OO - 2125OP - 2125OQ - 2125OR - 2125OS - 2125OT - 2125OU - 2125OV - 2125OW - 2125OX - 2125OY - 2125OZ - 2125PA - 2125PB - 2125PC - 2125PD - 2125PE - 2125PF - 2125PG - 2125PH - 2125PI - 2125PJ - 2125PK - 2125PL - 2125PM - 2125PN - 2125PO - 2125PP - 2125PQ - 2125PR - 2125PS - 2125PT - 2125PU - 2125PV - 2125PW - 2125PX - 2125PY - 2125PZ - 2125QA - 2125QB - 2125QC - 2125QD - 2125QE - 2125QF - 2125QG - 2125QH - 2125QI - 2125QJ - 2125QK - 2125QL - 2125QM - 2125QN - 2125QO - 2125QP - 2125QQ - 2125QR - 2125QS - 2125QT - 2125QU - 2125QV - 2125QW - 2125QX - 2125QY - 2125QZ - 2125RA - 2125RB - 2125RC - 2125RD - 2125RE - 2125RF - 2125RG - 2125RH - 2125RI - 2125RJ - 2125RK - 2125RL - 2125RM - 2125RN - 2125RO - 2125RP - 2125RQ - 2125RR - 2125RS - 2125RT - 2125RU - 2125RV - 2125RW - 2125RX - 2125RY - 2125RZ - 2125SA - 2125SB - 2125SC - 2125SD - 2125SE - 2125SF - 2125SG - 2125SH - 2125SI - 2125SJ - 2125SK - 2125SL - 2125SM - 2125SN - 2125SO - 2125SP - 2125SQ - 2125SR - 2125SS - 2125ST - 2125SU - 2125SV - 2125SW - 2125SX - 2125SY - 2125SZ - 2125TA - 2125TB - 2125TC - 2125TD - 2125TE - 2125TF - 2125TG - 2125TH - 2125TI - 2125TJ - 2125TK - 2125TL - 2125TM - 2125TN - 2125TO - 2125TP - 2125TQ - 2125TR - 2125TS - 2125TT - 2125TU - 2125TV - 2125TW - 2125TX - 2125TY - 2125TZ - 2125UA - 2125UB - 2125UC - 2125UD - 2125UE - 2125UF - 2125UG - 2125UH - 2125UI - 2125UJ - 2125UK - 2125UL - 2125UM - 2125UN - 2125UO - 2125UP - 2125UQ - 2125UR - 2125US - 2125UT - 2125UU - 2125UV - 2125UW

[illegible]

SPECIALS DU 10 JUIN 1898

THEATRES

h. 7. **Opéra.** — Relâche. (Vendredi, la Cloche de Rhin.)

h. 7. 3/4. **Opéra-Comique.** — Lakmé. Le Navireaux.

h. 8. 1/2. **Théâtre-Français.** — Le Monde où l'on s'ennuie.

h. 8. 1/2. **Odéon.** — Mon Enfant. La Grand'Mère. Celle qui l'a tant aimé.

h. 8. 1/2. **Gymnase.** — Pour l'Honneur.

h. 8. 1/2. **Rennaissance.** — Relâche.

h. 8. 1/2. **Vaudeville.** — Zaza.

h. 8. 1/2. **Châtelet.** — Relâche.

h. 8. 1/2. **Gaité.** — Le Marchal Chaudron.

h. 8. 1/2. **Porte-St-Martin.** — Cyrano de Bergerac.

h. 8. 1/2. **Théâtre-Royal.** — Relâche.

h. 8. 1/2. **Parfums.** — Le Tour du Bois. Un Chapeau de paille d'Italie.

h. 8. 1/4. **Ambigu.** — La Joconde d'Orgue.

h. 8. 1/4. **Revue.** — Contre le voleur des wagons-lits.

h. 8. 1/2. **Folies-Dramat.** — Le Papa de Franchise.

h. 8. 1/2. **Cluny.** — Les Trente millions de Gladiateur.

h. 8. 1/2. **Théâtre des Arts.** — Le Retour de l'Alsie. Julien n'est pas un Ingrat.

h. 8. 1/2. **Folies-Martigny.** — La Balle d'Amour.

h. 8. 1/2. **Théâtre de la République.** — Relâche.

h. 8. 1/2. **Les Capucines.** — Silvie. La Balladeuse.

h. 8. 1/2. **Le Grand Guignol.** — En Fan 2000. Lui.

h. 8. 1/2. **Delafay.** — Clôture annuelle.

h. 8. 1/2. **Le Lyrique (général Viennet).** — Le Sylphe. Bonsoir, voisin.

h. 8. 1/2. **Bouffes-du-Nord.** — Le Trouver.

h. 8. 1/2. **Théâtre de la République.** — Le Grand diable.

h. 8. 1/2. **Th. Moncey.** — Trois femmes pour un mari.

h. 8. 1/2. **Montmartre.** — Fandule.

h. 8. 1/2. **Bastille.** — Relâche.

h. 8. 1/2. **Montparnasse.** — Le Musicien des rues.

[illegible]

Martin de la Galette. Soirées dansantes tous les samedis et dimanches, à 8 h. 1/2.

Parisiens, 145, b. de Grenelle (Champ-de-Mars). Tous les soirs à 8 h. 1/2, concert, bal, attractions. Téléphone 710 70.

Builder. Tous les jeudis, bal masqué. — Samedis et dimanches, bal à 8 h. 1/2.

Cinématographe, Coudé par la maison Lumière, 6, boulevard Saint-Peters. — Entrée : 50 centimes.

Couveurs d'enfants, avec bébés vivants, 26, boulevard Poissonnière. A visiter tous les samedis, à 4 h. 1/2, soirée d'enfants avec animation de Bois de Boulogne. — Ouvert tous les jours. — Concert tous les dimanches.

Tour Eiffel. Ouverte de 10 h. du matin à 10 h. du soir. Grand restaurant au 1^{er} étage. A 9 heures théâtre. *Franches Lippes* / *Paris-Festival*.

De tous les journaux agricoles populaires, le plus apprécié est sans contredit l'*Agriculture Nouvelle* qui publie chaque semaine un numéro consacré à l'actualité agricole. Ses collaborateurs tiennent d'une part à la valeur et à la compétence des collaborateurs de ce journal, à la précision et à la portée pratique de leurs conseils, et d'autre part à l'intérêt que présentent les variétés nombreuses et variées de matériel agricole qu'elle traite chaque semaine l'*Agriculture Nouvelle*.

Le journal ne s'occupe pas des gravures, ce qui est d'ailleurs tout à fait normal.

Ces manuscrits ne sont pas rendus.

Le gérant : BOCCOZZI.

Paris. — BOCCOZZI, imprimeur au Petit Parisien, 18, rue d'Enghien.

FONDS D'ETATS ET VILLES			VALEURS FRANÇAISES (actions)			VALEURS FRANÇAISES (actions)			VALEURS ÉTRANGÈRES			VALEURS ÉTRANGÈRES			OBLIGATIONS DIVERSES			OBLIGATIONS DIVERSES					
Précéd. Clôture	Ajour. d'hui		Précéd. Clôture	Ajour. d'hui		Précéd. Clôture	Ajour. d'hui		Précéd. Clôture	Ajour. d'hui		Précéd. Clôture	Ajour. d'hui		Précéd. Clôture	Ajour. d'hui		Précéd. Clôture	Ajour. d'hui				
BOURSE DU 15 JUIN																							
3 0/0 jouissance 1 ^{er} avril...cpt			103 15	103 25		Ouest, action jouissance			655	655		Norvégien 3 1/2 1894...			103 30	103 15		Victor-Emmanuel 1862			476	476	
— — — — — terme			103 75	103 30		Sud de la France			655	655		Portugais 3 0/0			103 30	103 15		Midi 3 0/0			476	476	
3 0/0 amort. jouiss. 15 avril...cpt			101 75	101 70		Dakar & Saint-Louis			730	740		Oblig. Tabacs port. 1 1/2 0/0			146	147		Nord 3 0/0			476	476	
1 1/2 0/0 1890 jouiss. 15 mai...cpt			101 75	101 70		Economiques, 150 fr. payes			642 50	642 50		Roumain 3 0/0			101 60	101 45		Nord 2 1/2 0/0			476	476	
— — — — — terme			102 50	102 40		Départementaux			696	696		Oblig. 4 0/0 1890			95 90	95 80		Orléans 3 0/0			476	476	
Dette tunisienne 3 0/0			100 50	100 2		Tramways français			1000	1005		Russes 1887 et 1890 4 0/0 remb. au pair			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
Emp. 3 1/2 0/0 (Annam Tonkin)			99 50	99 30		Gaz de France & Flandre			688	688		Consolid. 4 0/0 1 ^{er} et 2 ^{es} sér.			104 30	104 20		Ouest 3 0/0			476	476	
Obligations 1892			100 50	100 30		Magasins généraux			700	705		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— — — — — 1893			101 50	101 30		Eaux et Eclairage de Lyon			688	688		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— — — — — 1894			101 50	101 30		Gaz de France & Flandre			688	688		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— — — — — quarts			111	111 50		Compagnie Parisienne			688	688		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— — — — — 1875			379 30	379 30		Compagnie Transatlantique			688	688		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— — — — — 1880			403	403		Banque Transatlantique			688	688		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— — — — — 1885			403	403		Messageries Maritimes			688	688		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— — — — — 1892 1 1/2 0/0			100 50	100 50		Omnibus de Paris			688	688		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— — — — — quarts			104 96	104 96		Voitures de Paris			101	107 70		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
Ville de Marseille 1877			408	408		Compagnie Générale de traction			109	109 110		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— d'Amiens 4 0/0			190	119		Voitures Urbaines			136	136		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Bordeaux 3 0/0			135 50	135 50		Etablissements Decauville			112	112		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lille 1880 3 0/0			139	138		Mines de Malfidano (jouissance)			735	735		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central			476	476	
— de Lyon 3 1/2 1880			508	508		— d'ores et exploit. (C ^o des Mines de Malfidano)			650	650		Oblig. 4 0/0 1890			102 30	102 40		Grand-Central					